

**Zeitschrift:** Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport  
**Herausgeber:** École fédérale de sport de Macolin  
**Band:** 50 (1993)  
**Heft:** 12

**Vorwort:** Sport : polarisation et évolution  
**Autor:** Keller, Heinz

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 05.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Sport: polarisation et évolution

Heinz Keller, directeur de l'EFSM

Traduction: Patricia Chatelain

*Le sport a moins besoin de définitions que de participation et d'accompagnement. La participation concerne les pratiquants, l'accompagnement ceux qui regardent, ceux qui admirent ou critiquent mais finissent presque infailliblement par entrer un jour eux-mêmes dans le mouvement. Si le sport ne demande donc pas nécessairement à être « défini », c'est parce que le mouvement, sans lequel il n'existerait pas, y est au service du jeu, que le jeu est avant tout fruit de l'imagination et de la fantaisie et qu'il évolue donc, dans sa forme, à la vitesse des jours et au nombre des individus qui s'y adonnent. Et, lorsqu'il cesse d'être un jeu au sens ludique du terme, il le devient au sens figuré, aidant alors au « fonctionnement » des institutions, de l'économie, de la culture, des relations politiques par exemple...*

*Il est particulièrement intéressant de suivre, dans ce contexte, le cheminement et l'évolution du sport au cours des siècles et d'estimer quelles sont ses tendances en cette fin agitée de 20<sup>e</sup> siècle. Heinz Keller, directeur de l'Ecole fédérale de sport (EFSM) s'est penché, récemment, sur cet aspect, dans le but d'en référer par le biais d'un exposé à la FICEP (Fédération internationale catholique d'éducation physique et de sport). Son analyse – très personnelle, elle ne cherche en aucun moment à s'imposer en vérité absolue – est remarquable, parce qu'elle essaie de déceler et d'expliquer les polarisations qui se font jour dans le sport d'aujourd'hui et de déceler les conséquences qu'elles menacent ou promettent – tout est question de point de vue – d'avoir sur l'avenir; il y parvient notamment en découpant certaines racines qui plongent, dans le passé, à des profondeurs bien plus grandes que beaucoup ne le pensent. Cette sorte de diagnostic porté sur l'état du sport, parce qu'il est sobre et réaliste dans ses constats, parce qu'il est clair dans ses ouvertures, me paraît jeter un pont de qualité au moment où il s'agit de franchir « ensemble » avec sérénité, mais aussi avec réalisme, avec confiance, mais aussi avec prudence, le pas qui sépare deux années en marche accélérée vers le 21<sup>e</sup> siècle. (Y.J.)*

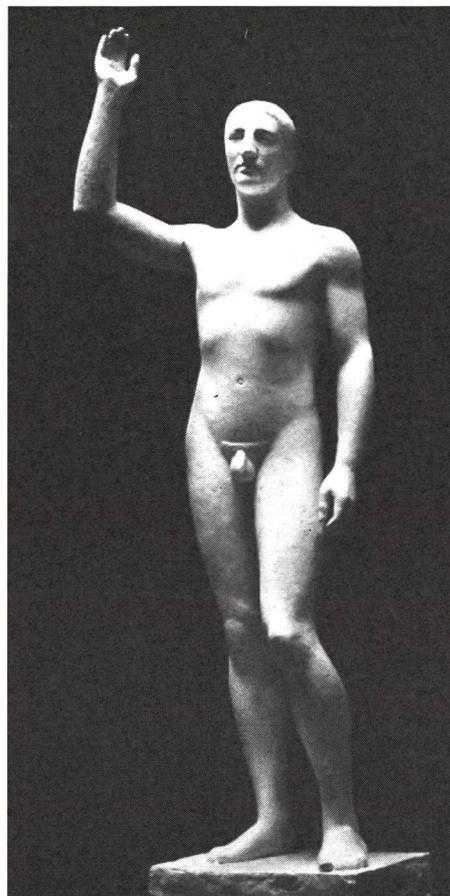
### Introduction

La polarisation doit être comprise comme le résultat de phénomènes d'apparition ou de cristallisation de contrastes franchement marqués. Dans le domaine du sport, les polarisations sont donc des évolutions de parties, de sous-ensembles, qui s'effectuent dans des directions différentes, contradictoires parfois, voire opposées.

Dans le cadre de cette étude, je vais d'abord chercher à analyser l'histoire récente du sport en mettant l'accent sur les polarisations auxquelles je viens de faire allusion; puis je traiterai du sport actuel avant d'aborder, très logiquement, ses perspectives d'avenir.

### La nature et l'origine du sport

Avant que le terme de « sport » ne soit utilisé pour la première fois dans son acception actuelle, il y eut d'innombrables précurseurs, aux formes diverses et variées. Le sport né en Europe au 19<sup>e</sup> siècle tire ses origines d'un gigantesque creuset historique et culturel. Il est le résultat d'une combinaison savante de rites sacrés grecs, d'exercices militaires romains, de jeux populaires moyenâgeux, de distractions aristocratiques, de la recherche, au siècle des Lumières, du lien perdu avec la nature, d'une représentation de soi patriotique et disciplinée, d'une recherche spirituelle commune,



Athlète vainqueur. (Gimond)

dans un seul et même produit: le sport justement!

D'innombrables racines plongeant dans des époques diverses et aux significations parfois ambiguës ont fait germer dans l'Angleterre de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle les prémices du sport actuel. Si l'on fait abstraction de quelques précurseurs à Paris, Hambourg, etc., le Continent européen n'a vraiment réagi à ce phénomène que vers 1900. Quelques exemples:

- 1883: création de la Fédération allemande d'aviron (trois ans plus tard en Suisse);
- 1886: création de la Fédération allemande de natation (en 1918 en Suisse);
- 1895: création de l'Association suisse de football; la Fédération allemande de football comptait, en 1900, quelque 10 000 membres et, en 1920, 468 000;
- 1919: création de la Fédération catholique suisse de gymnastique et de sport.

La chronologie sportive récente n'a réellement débuté qu'avec les Jeux olympiques contemporains. 1896 mar-



Le grand gymnase de la rue des Martyrs, à Paris, en 1867. (Dessin de Victor Viollet)

que donc l'année zéro du sport des temps modernes. La coïncidence chronologique de cet événement avec une phase de haute conjoncture économique (vers 1890-1914) est frappante. Le sport semble bien être une occupation fortement dépendante des conditions économiques. Une sorte «d'occupation de luxe». On qualifie d'ailleurs d'époque essentiellement sportive les années comprises entre 1900 et 1910. Les performances sont mesurées, classées, recensées de manière quantitative. C'est à cette époque que commence l'histoire, probablement sans fin, de la chasse au record. Prenons, au hasard, le saut en longueur des hommes: 1901: P. O'Connor 7,61 m; 1935: J. Owens 8,13 m; 1965: R. Boston 8,35 m; 1968: B. Beamon 8,90 m; 1991: M. Powell 8,95 m.

Le sport s'est étonnamment vite remis du désastre de la Première Guerre mondiale. Jeune et tourné vers l'avenir, ne promet-il pas joie, santé et force? C'est précisément cette force qui va s'amplifier et représenter bientôt la nouvelle menace. Entre 1930 et 1940, on assiste à une véritable distorsion idéologique du sport. Une distorsion qui présente, aujourd'hui encore, le sport comme un support, un instrument ou une amibe gigantesque que l'on peut manipuler à sa guise, ignorant toute autodétermination ou autorégulation.

Après la Seconde Guerre mondiale, les Jeux olympiques sont devenus une sorte d'étalon de la puissance nationale. En 1960, de Gaulle fulmine et déclare que les résultats obtenus par la délégation française constituent une honte nationale; en Suisse, le monde politique se préoccupe de l'absence de médaillés hel-

vétiques aux Jeux olympiques d'Innsbruck (1964). Certaines oreilles d'entraîneurs d'Allemagne fédérale résonnent sans doute aujourd'hui encore des déclarations de tel ou tel ministre faisant allusion aux résultats par trop discrets de leurs athlètes, comparativement à l'élite européenne et mondiale. En 1962, le Conseil de l'Europe s'est, pour la première fois, penché sur la question du sport. L'année 1967 voit se développer les premiers débats sur le sport au sein du Parlement fédéral allemand. En 1970, le peuple suisse accepte que soit inscrit dans la Constitution fédérale un article relatif au

sport. Le sport et l'Etat forment, dès lors, une sorte de tandem. Jouissant d'une confiance en soi justifiée, se profile bientôt un rival puissant et attrayant qui ne tardera pas à s'immiscer dans l'alliance bien rodée du sport et de l'Etat: l'économie! C'est dans les années 70 qu'un peu partout, en Europe, sont fondées les différentes «aides sportives». Par le biais de fonds provenant de sponsors privés, on cherche de plus en plus à compléter le frugal soutien financier versé par l'Etat. L'Italie a résolu le problème grâce à une canalisation intéressante des recettes du Totocalcio. Dans les pays occidentaux, des sommes considérables, provenant de sponsors, sont mobilisées en faveur du sport. En 1986, dans la République fédérale d'Allemagne, la somme totale du parrainage sportif est évaluée à près de 400 millions de marks. En Suisse, une enquête menée la même année arrive au montant plus que respectable de 150 millions de francs. La décision du CIO (1981) de permettre l'accès des Jeux olympiques aux athlètes professionnels marque le début d'une nouvelle époque.

Ce qui, autrefois, constituait une activité accessoire pour une poignée d'aristocrates anglais, a trouvé des imitateurs sur le continent; des amis et quelques spectateurs sont venus en curieux. Ils ont ensuite tenté de reproduire des mouvements semblables ou différents qu'ils codifiaient au fur et à mesure. Ecole, armée, économie, médias, tous s'y sont intéressés de plus en plus, à tel point que les matches de la Coupe du monde de football, en 1990 à Rome, ont été suivis par près de 26 milliards de téléspectateurs au total.

Si nous subdivisons la nature et l'origine du sport, en Europe, tout en gardant une vue d'ensemble, nous pouvons dis-



Le sport à l'école anglaise.

tinguer schématiquement cinq phases caractéristiques:

- Phase pré-sportive (19<sup>e</sup> siècle)
- Phase de fondation (début du 20<sup>e</sup> siècle)
- Phase idéologique (avant la Seconde Guerre mondiale)
- Phase étatique (après la Seconde Guerre mondiale)
- Phase commerciale (20 à 30 dernières années).

Considérées à nouveau schématiquement, les raisons qui ont conduit à développer les exercices physiques menant progressivement au sport tel que nous le connaissons aujourd'hui sont également fascinantes. On est frappé de constater qu'en fait, de nos jours, tous les arguments et toutes les raisons recensées au cours des temps s'additionnent:

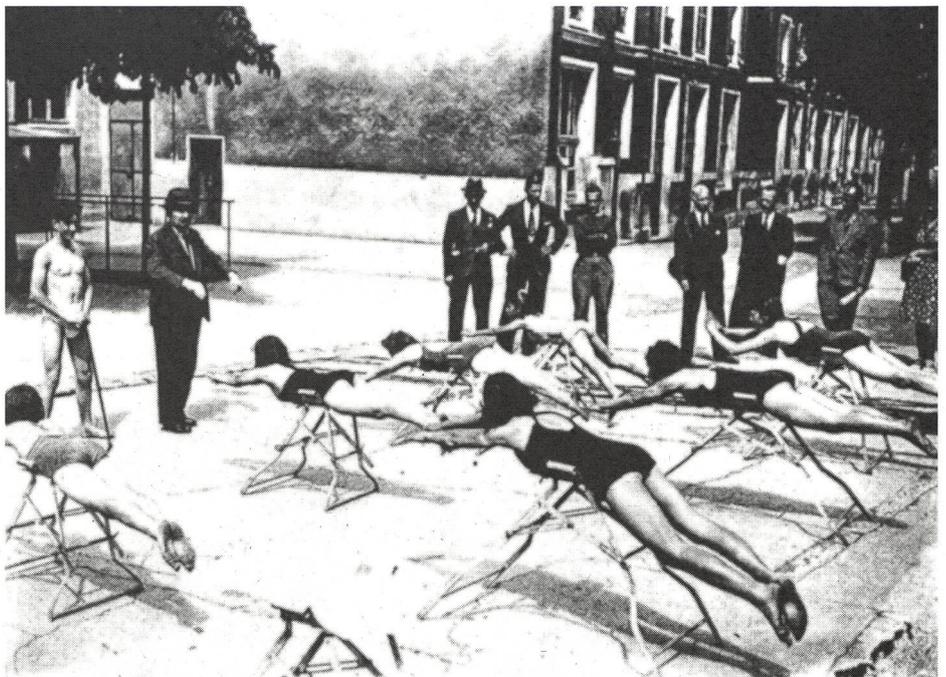
- Entraînement militaire (Grecs, Romains surtout, Moyen Age, Temps modernes)
- Santé (Grecs, mais siècle des Lumières surtout)
- Cohésion de l'Etat, unité nationale (Napoléon, Jahn en Allemagne)
- Education de l'individu et de la société (Grecs, Romains, philanthropes...)
- Occupation judicieuse des loisirs (Temps modernes)
- Sport comme facteur économique (Temps modernes).

## Où se situe le sport aujourd'hui?

En quelques traits simplificateurs, je vais tenter de brosse brièvement, maintenant, l'image du sport actuel.

L'éducation physique à l'école existe dans toute l'Europe. Organisées par les instances gouvernementales compétentes en matière d'enseignement, les leçons de sport sont dispensées à raison de une à trois, voire quatre heures par semaine, selon la catégorie d'âge. A l'heure actuelle, on constate que l'Europe centrale opère un virage discret en ce qui concerne leur contenu, passant de la notion de «sport», à celle «d'éducation au mouvement». Est-ce en raison de cela ou indépendamment de cette tendance que les spécialistes du sport doivent lutter contre une évolution propre à l'Europe centrale, évolution qui tend à réduire le nombre des heures d'enseignement du sport? L'Europe entière se trouve confrontée à une question qui concerne le présent et l'avenir: comment l'école peut-elle faire face à l'augmentation croissante du nombre des branches d'études et à la densification de la matière à enseigner? Dans un tel contexte, quelle est la place et quels sont les objectifs de la leçon de sport?

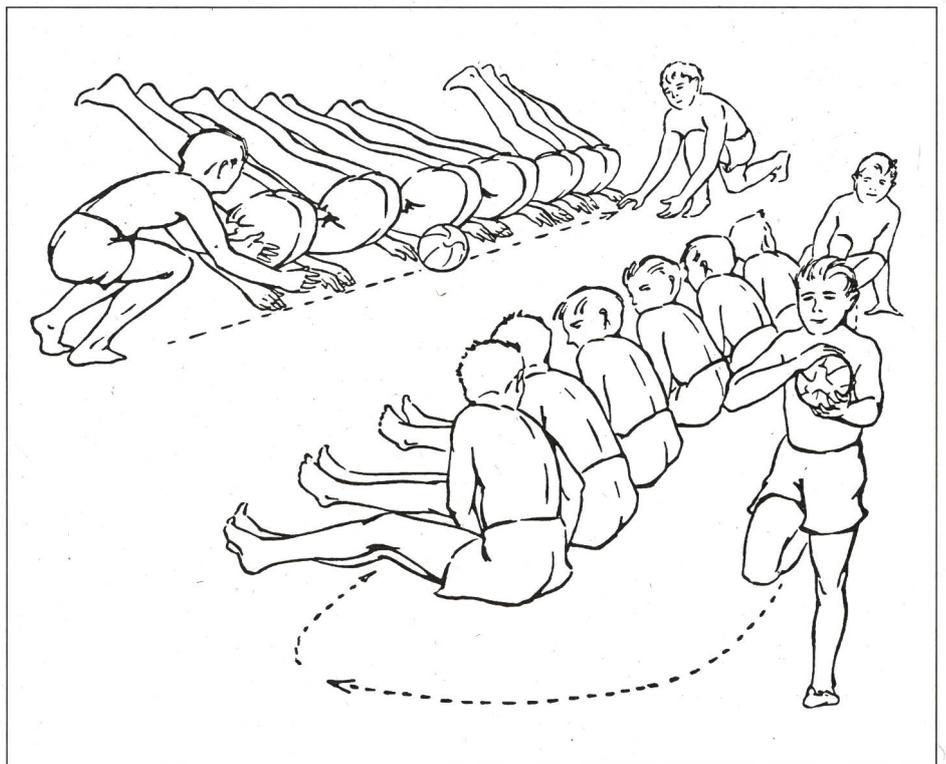
En Europe, la palette des sports offerte aux adultes est extrêmement variée.



Leçon de natation: la brasse (1942).

Cette forme d'occupation des loisirs par une population laborieuse s'exprime, en fait, de deux façons: associative (fédération, association, club, y compris le secteur des compétitions) ou libre (sport individuel, groupes «informels», sport commercial). En Europe centrale et septentrionale, le chiffre des membres affiliés à un club est actuellement encore impressionnant, tandis que les pays méditerranéens connaissent plutôt une forme mixte. Les pays de l'Europe de l'Est sont en train de passer des structures étatiques à celles, libérales, de droit privé.

L'engagement financier ou les charges financières varient fort d'un Etat à l'autre. Certains budgets soutiennent le «Sport pour tous», d'autres lui imposent des taxes. Une chose est toutefois commune: la responsabilité et l'aide de l'Etat, qu'elles se présentent sous forme d'argent ou sous forme de contribution à la mise en place d'infrastructures ou à l'engagement de personnel, font partout l'objet de débats. L'issue d'un tel processus n'est pas prévisible. Il dépend fortement, en effet, de l'évolution du sport d'élite.



Leçon de «gym» à l'école.

Dans tous les pays européens, le sport de haut niveau est professionnalisé et commercialisé à des degrés divers, selon la discipline concernée. A l'Ouest, la professionnalisation du sport dépend largement de l'attrait télévisuel: en Europe, cela touche avant tout le football, le tennis, le hockey sur glace, le ski, l'athlétisme et les sports motorisés. C'est dans cet ordre que se présente le classement du «hit-parade sportif» des chaînes ARD et ZDF, ces dernières années. L'engagement financier des Etats varie par contre fortement d'un Etat à l'autre. Alors qu'en 1976 l'Allemagne de l'Ouest dépensait

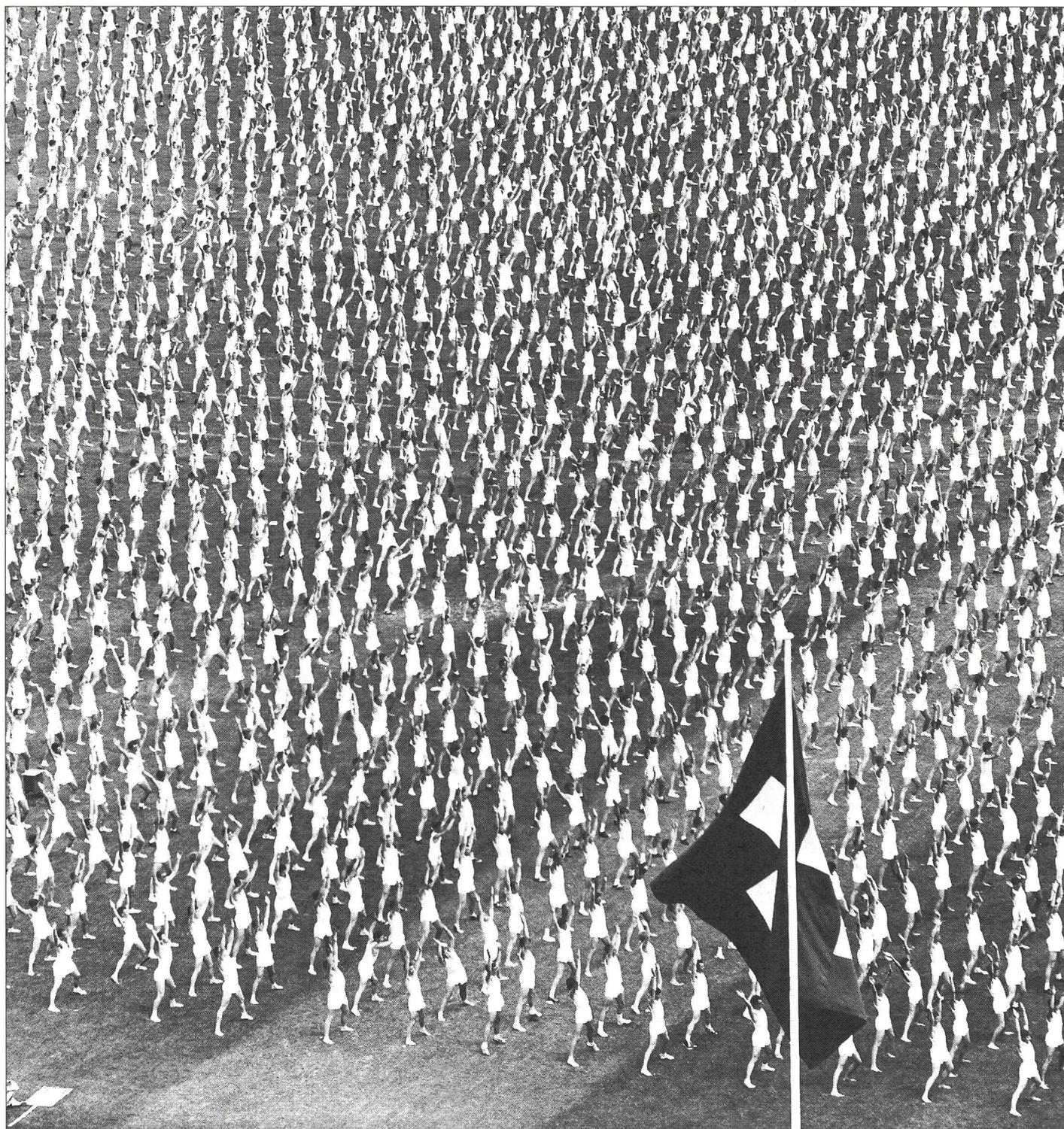
environ 288 millions de DM pour le sport dans son ensemble, dont plus de 100 millions pour le sport de haut niveau, l'Etat helvétique n'investissait, lui, qu'un centième environ de cette somme dans le sport d'élite.

En Suisse, la Confédération soutient principalement le sport pour la jeunesse (J+S), dans une moindre mesure le sport populaire des fédérations et, à vrai dire, pratiquement pas le sport de haut niveau.

Sur le plan européen, il ressort que le sport de haut niveau devient de plus en plus coûteux et sollicite aussi de plus en

plus les deniers publics. Chaque pays répond à ces demandes de manière totalement différente, selon sa sensibilité et ses traditions culturelles. Le spectre des attitudes possibles passe, ainsi, du financement total par l'Etat à la fermeture totale du robinet des fonds publics. Les extrêmes se touchent.

A la question «où se situe le sport aujourd'hui?», seule une réponse tenant compte des facteurs culturels peut être considérée comme satisfaisante. En effet, la généralisation n'est plus possible. Le sport à Liverpool n'est pas le même qu'à Barcelone. St-Etienne n'est pas Ro-



Quand la gymnastique orientait pratiquement à elle seule les destinées du sport suisse et germanique.

stock et Cologne n'est ni Naples ni Helsinki et encore moins Lucerne. Le sport populaire n'est pas le sport de haut niveau et le skieur de fond du dimanche a de moins en moins de points communs avec un coureur de formule I ou un footballeur professionnel. Le sport est à tel point répandu, il s'adapte si bien aux particularités individuelles et sociales que, sous maints rapports, il est devenu le visage de notre société. Une classification et une analyse de ces différents profils révèlent néanmoins des champs de tension. Celui qui se risque à explorer subtilement les contours de ce colosse met le doigt sur d'étonnantes contradictions. En suivant les lignes de force, il rejoint en effet des pôles. Polarisation dans le sport! Le pendule oscille constamment entre résultat et aventure, réglementation et création, sports traditionnels et sports à la mode, atteinte à l'environnement et protection de l'environnement, fair play et violence, privatisation et étatisation, professionnalisation et bénévolat, théories scientifiques et pragmatisme, artifices et recherche du naturel, individualisme/hédonisme et socialisation, centralisation et régionalisation, émotivité et mécanisation, raison et déraison...

Les tendances centrifuges du sport d'aujourd'hui peuvent être représentées schématiquement selon trois axes:

Actuellement, de toute évidence, le sport est donc en passe d'évoluer dans des directions divergentes, de s'éloigner du centre et des autres axes, et il menace par conséquent, de se retrouver dans des culs-de-sac. Si la communication est

rendue impossible entre les différents pôles, si les contacts sont rompus et les caractéristiques propres à chaque discipline réciproquement dévaluées, le sport court à sa perte. Extrémisme et conceptions unilatérales seraient synonymes d'appauvrissement et de désintégration. Peut-on faire quelque chose pour éviter d'en arriver là?

## Conséquences pour l'avenir

– Il faut éviter qu'une conception quelque peu naïve de ce qu'on appelle «l'unité du sport» n'incite à considérer l'ensemble du système sportif comme une structure rigide. La multiplicité des visages donnés au sport actuellement, la complexité des caractéristiques le concernant et qui échappent à toute vue d'ensemble, de même que le nombre croissant des activités proposées génèrent deux réactions fondamentales: d'une part une attitude défensive face aux changements, d'autre part une propension à une évolution presque fanatique d'un système compartimenté. Les deux attitudes sont fausses. L'évolution future du sport doit tenir compte de la «diversité dans l'unité». L'unité est constituée, en l'occurrence, par les contenus fondamentaux du *jeu* et du *mouvement*, qui sont l'essence même de toute forme de sport. La diversité des apparences que peut prendre ce dernier résulte principalement de la multiplicité des moti-



Heike Drexler, 7,48 m au saut en longueur et Butch Reynolds (record du monde du 400 m: 43"29) ou la fascination du sport d'aujourd'hui; et de demain?...

vations qui peuvent pousser les gens à le pratiquer.

– Le sport doit renoncer aux «habits de culte» qu'il s'est lui-même attribués. *Il n'est pas, en soi, un univers de sainteté.* Les femmes et les hommes qui en sont parties prenantes doivent lui insuffler leurs valeurs, en toute occasion, chaque jour, à toute heure, constamment. *L'éthique sportive exige de chacun qu'il fasse preuve de force morale, à n'importe quel niveau, populaire ou d'élite.* L'éthique sportive peut se développer sur tous les axes, et ceci jusqu'aux pôles. Elle doit néanmoins se fonder constamment sur les principes centraux, fondamentaux, du jeu et du mouvement. Des évolutions excentriques à l'extrême peuvent constituer une menace pour l'éthique sportive.

– Si nous voulons situer judicieusement le sport dans la complexité de la société de demain, dans la multiplicité des questions brûlantes que nous posent l'économie, la technique, l'écologie et la société des loisirs, il nous faut éviter les polarisations et renoncer aux positions extrêmes, voire fanatiques. Le sport du futur a besoin de *connaissances* plus approfondies sur la nature de son noyau, composé du jeu et du mouvement, de même qu'il a besoin de la *force morale de chacun* et de l'*ouverture de l'ensemble du système.* La polarisation du sport n'est ni souhaitable ni souhaitée... ■

## Tendances centrifuges de l'évolution du sport

